

# ACTU 14

**L'ACTU  
DE L'ARPS**

ASSOCIATION RÉUNIONNAISE  
POUR LA PRÉVENTION DU SIDA

LETTRE D'INFORMATION  
2<sup>ème</sup> trimestre 2007

## **SE MOBILISER FACE AU SIDA : UN DÉFI POUR LES HOMOS.**

**En 25 ans, la perception de l'infection à VIH/sida s'est profondément modifiée. Au début des années 1980, le sida était considéré comme une « maladie de pédés et de toxicos ». Progressivement, l'épidémie s'est étendue aux hétérosexuels et l'idée que « le sida concerne tout le monde » a fini par s'imposer. Le propos de ce numéro d'ACTU n'est pas de contester cette évidence. Néanmoins, en France, les homo-bisexuels sont considérablement plus exposés au risque d'infection par le VIH/sida que les hétérosexuels. Les principaux intéressés n'en ont pas toujours conscience. A l'occasion de la « Gay Pride », il nous est paru important de le rappeler et de lancer un nouvel appel à la mobilisation contre le sida.**

**En France, chaque année, environ 6000 à 7000 personnes apprennent qu'elles sont infectées par le virus du sida. Parmi celles ayant découvert leur séropositivité en 2005, 51 % ont été contaminées lors de rapports hétérosexuels, 27 % lors de rapports homosexuels et 2 % par l'usage de drogue injectable. Pour les 20% restant, le mode de contamination n'a pas été précisé lors de la déclaration à l'Institut de Veille Sanitaire (InVS).**

Les associations de lutte contre le sida ont essayé de sensibiliser le grand public à la maladie en martelant que « la transmission du sida est devenue majoritairement hétérosexuelle ». Cette affirmation est exacte. Cependant, cette utilisation « politiquement correcte » des chiffres masque la gravité de l'épidémie parmi les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Ces derniers ne représentent qu'un faible pourcentage de la population (1,5% des Français déclarent avoir eu des relations homosexuelles au cours des cinq dernières années) mais de cette petite fraction de la population sont issus 27% des nouvelles contaminations. En France, aucun autre groupe ne paye un tribut aussi lourd à la maladie. La situation est identique à la Réunion. Elle est similaire dans les autres pays occidentaux.

Les études menées en France estiment que 12 à 14 % des homo-bisexuels seraient séropositifs (un sur huit !). Au vu de cette forte prévalence et du risque très élevé de transmission du virus lors des rapports anaux réceptifs, les homo-bisexuels sont particulièrement exposés à l'infection à VIH/sida : ainsi, on estime qu'un jeune homo a 100 à 200 fois plus de risque de contracter le VIH/sida qu'un jeune hétéro.

Au début des années 1980, l'usage du préservatif s'était rapidement développé dans la « communauté homosexuelle ». Depuis une dizaine d'années, on assiste à

un relâchement dans les comportements de prévention. Les résultats des dernières enquêtes sur l'évolution des modes de vie et des comportements préventifs des homo-bisexuels le confirment. Si l'usage du préservatif lors de la fellation a toujours été faible, il ne cesse de diminuer : 13,5 % en 1997, 6 % en 2004. Plus préoccupant encore, la fréquence des pénétrations anales non

protégées avec un partenaire occasionnel a fortement augmenté : en 1997, 19 % des homo-bisexuels interrogés déclareraient avoir eu au moins une relation non protégée dans l'année avec un partenaire occasionnel. En 2004, ils sont 33 % à ne pas se protéger systématiquement. Ce « relapse » touche toutes les classes d'âges. Le même phénomène est constaté dans les autres pays occidentaux. Il n'y a pas eu d'enquête spécifique sur cette thématique à la Réunion mais tout laisse à penser que la situation suit la même tendance.

### **LE RELAPSE : POURQUOI ?**

Les causes de cette baisse de vigilance sont multiples, complexes et non exclusives. Psychologues, sociologues et médecins de Santé Publique ont essayé de les analyser :

Certaines causes sont propres aux homosexuels, d'autres ne le sont pas :

La cause la plus souvent évoquée est l'amélioration du pronostic de l'infection à VIH/sida. Grâce aux traitements actuels, le sida n'est plus une condamnation à mort inéluctable. C'est désormais une maladie chronique qui a perdu de sa visibilité au sein de la « communauté

homosexuelle ».

Les jeunes gays n'ont pas connu l'hécatombe du milieu des années 1990. Ils ont du mal à se mobiliser face à

un danger devenu abstrait. Pour ceux qui ont connu les premières années de l'épidémie, la lassitude s'installe et les comportements de prévention s'émoussent. La vigilance est moindre et, dans le feu de l'action, le préservatif peut être négligé. Certains, souvent plus âgés et souvent seuls, deviennent même fatalistes et se disent qu'une maladie chronique ne serait pas un drame.

Les associations de lutte contre le sida et les associations identitaires gays ont tout fait pour dissocier sida et homosexualité dans l'esprit du public. Cette lutte contre la stigmatisation a été légitime mais elle a peut-être eu un effet pervers : les homo-bisexuels ont retenu que si tout le monde est concerné, ils n'ont pas de raison d'être plus vigilants que les autres. Or ce n'est pas vrai. Actuellement, les hommes ayant



## POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE NET

**[www.invs-sante.fr](http://www.invs-sante.fr): pour les amateurs de données statistiques.**

**[www.arcasat-sante.org](http://www.arcasat-sante.org): pour télécharger « le journal du sida ».**

**Dossier spécial « gay : les défis de la prévention » dans le numéro 179.**

**[www.prendsmoi-mag.fr](http://www.prendsmoi-mag.fr) le n°1 du magazine des sexualités gays est consacré aux prises de risque.**

**[www.tienstoipret.fr](http://www.tienstoipret.fr) pour se tester avant d'arrêter le préservatif dans le cadre d'une relation stable.**

des relations sexuelles avec d'autres hommes sont bien plus exposés qu'il y a vingt ans, même si la maladie est moins visible.

La moindre visibilité de la maladie n'est pas la seule explication au relapse. Certains déterminants psychologiques et affectifs favorisent les prises de risque. Le sentiment de culpabilité, le manque d'estime de soi, l'homophobie intériorisée, la dépression sont des facteurs indéniables de prise de risque. Serge Hefez, psychiatre qui prend en charge des personnes séropositives, résume bien la situation en disant que « le relapse, c'est une façon de ne pas se porter attention ». Ce mépris de soi est fréquent chez les jeunes homos. Ces derniers font 7 à 10 fois plus de tentatives de suicide que les adolescents hétéros. Une corrélation entre antécédent de suicide et pratiques à risque a d'ailleurs été mise en évidence.

Le mal-être conduit parfois à l'utilisation de substances psycho-actives ou à la consommation excessive d'alcool. Plusieurs campagnes de prévention ont attiré l'attention des gays sur l'augmentation des prises de risque sous l'influence de ces produits.

Un antécédent d'abus sexuel serait également un facteur de prises ultérieures de risque. Plusieurs enquêtes ont mise en évidence une fréquence plus élevée d'antécédent d'abus sexuels chez les homos que chez les hétéros.

Quoiqu'il en soit, le risque fait partie de la vie d'un jeune homo : risque d'être démasqué, risque d'être rejeté quand il fait son « coming out », risque de violence quand il sourit à un inconnu.. La sexualité gay mêle en permanence plaisir, risque et transgression. Cependant, il ne faudrait pas en déduire que tous les homos prennent des risques sexuels

délibérés mais le risque est inhérent à la sexualité gay. Certains savent mieux le gérer que d'autres. Une forte majorité des homosexuels interrogés dans les enquêtes comportementales affirment ne pas prendre de risques intentionnels. Pour autant, Ils avouent en prendre quand le sentiment amoureux est trop fort, quand l'excitation est trop intense. Le sexe a parfois des raisons que la raison ignore.

### **À la Réunion, 30 % des nouvelles contaminations concernent des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes**

Les adeptes du « moi : jamais de capote », (les barebakers), restent très minoritaires. Leurs motivations sont très diverses. Un petit nombre recherche une excitation dans la prise volontaire de risque (principe de la roulette russe). D'autres font un rejet du préservatif et se rassurent en utilisant divers stratagèmes (sélection de partenaires jugés arbitrairement à faible risque...). Ils en connaissent bien souvent les limites mais préfèrent adopter la politique de l'autruche pour vivre leurs fantasmes sans contrainte.

### **QUE FAIRE POUR REDRESSER LA SITUATION ?**

Force est de constater que la prévention de l'infection à VIH/sida auprès des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes a connu plus d'échecs que de succès. Les acteurs de la prévention ont été obligés de réfléchir à de nouvelles stratégies : Face à la situation actuelle, on pourrait se demander si les campagnes de prévention ciblant les homo-bisexuels atteignent réellement leur cible. Généralement, elles sont

diffusées dans la presse gay et dans les lieux de convivialités gays. Les homosexuels identitaires ne peuvent pas échapper à ces campagnes. Par contre, les homosexuels qui assument mal leur orientation sexuelle et les bisexuels ne lisent pas cette presse et fréquentent peu les lieux étiquetés gays. Beaucoup échappent aux campagnes qui leur sont destinées. Depuis quelques années, la prévention a investi Internet où se croisent gays, homosexuels non identitaires et bisexuels. Internet est devenu un média incontournable. De nombreuses expériences de prévention sont expérimentées allant du simple bandeau de prévention aux jeux interactifs les plus sophistiqués.

Le mode de communication utilisé dans les campagnes de prévention à destination des homo-bisexuels a été critiqué. La simple injonction « pas de pénétration sans capote » ne suffit pas. Certains acteurs de prévention pensent même que ce discours directif et autoritaire pourrait générer des comportements inconscients de transgression, un désir de se libérer des règles et des pressions.

La qualité de l'information est déterminante. Elle doit être simple et pratique. Pour être entendus, les messages doivent être au plus près des identités, des pratiques sexuelles et des difficultés à gérer le risque. Ils doivent être relayés sur le terrain par des associations proches des usagers. Le but est de fournir des outils pour que chacun puisse se fixer des limites en matière de prise de risque, avant de passer à l'action.

DT-PI-LA POSTE  
N° 974 / 07 / 012-AN  
ST DENIS CC

# A14

## BULLETIN D'ADHESION 2007

L'Association Réunionnaise pour la Prévention du Sida (ARPS) est une association régie par la loi de 1901. Pour mener ses actions l'ARPS a besoin de votre soutien.

La cotisation et les dons à l'ARPS sont déductibles à hauteur de 66% de l'impôt sur le revenu pour les particuliers, déduction plafonnée à 20% de l'impôt.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

TÉL.

FAX

E-MAIL

**Souhaite adhérer à l'ARPS  
pour l'année 2007  
et règle la somme de :**


- 20 euros  
 10 euros (jeunes, étudiants, chômeurs)  
 100 euros (adhésion de soutien)

**Souhaite participer aux  
actions de l'ARPS :**

- oui  
 non



Association Réunionnaise pour la Prévention du Sida  
11 bis rue Saint-Jacques 97400 Saint-Denis – Île de La Réunion  
Tél. 02 62 21 88 77 – Fax 02 62 94 12 60  
Site web : arps-info.com – E-mail : arps@wanadoo.fr  
Déclaration préfectorale n°2525  
Parution au J.O. du 17/08/88

 Avec la participation de la Caisse Générale de Sécurité Sociale de La Réunion  
Avec le soutien de la Mairie de Saint-Denis et de la DRASS de la Réunion.

Mais informer ne suffit pas. La prévention doit aussi passer aussi par l'écoute. Il faut des espaces où il est possible de parler de sexualité, de son vécu, de ses difficultés. Des associations et des structures hospitalières proposent déjà des consultations où la prévention du sida s'intègre dans un prise en charge globale de la santé sexuelle et de la santé mentale.

En France, entre 100 000 et 150 000 personnes sont infectées par le VIH (dont 35% d'hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes). L'efficacité des traitements permet

bénéfices de la protection pour les séropositifs (éviter les co-infections par une hépatite etc). Fini les discours altruistes sur le risque de contaminer. Place à la « prévention positive » qui répond aux attentes des séropositifs en matière de santé. Reste à en évaluer l'efficacité.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'il ne peut pas y avoir de prévention du VIH/sida dans la « communauté homosexuelle » sans lutte contre l'homophobie dans notre société.

## **Un jeune homosexuel a 100 à 200 fois plus de risque de contracter le virus du sida qu'un jeune hétérosexuel.**

à la majorité de ces personnes d'avoir de nouveau une vie sexuelle. Les enquêtes ont montré que nombre d'entre elles ne se protègent pas de façon systématique. Un gros travail reste à faire en matière de prévention secondaire. Submergés par les problèmes relatifs aux traitements, les spécialistes du sida n'ont pas toujours le temps d'aborder en détails les problèmes de sexualité. Ils n'ont pas toujours la formation nécessaire pour parler de sexualité et encore moins d'homosexualité. La mise en place d'équipes pluridisciplinaires comportant sidologue, psychologue, sexologue pourrait apporter une aide aux séropositifs. Encore faut-il en avoir la volonté et les moyens financiers.

Depuis peu des campagnes de communication visent spécifiquement les séropositifs. Ce type de communication a longtemps été freiné par la peur de faire porter sur les seuls séropositifs la responsabilité de la diffusion de l'épidémie. Une campagne récente met en avant les

## **CONCLUSION**

Alors que la prévention a obtenu des résultats spectaculaires avec les toxicomanes, la situation est de plus en plus inquiétante pour les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Depuis quelques années les cris d'alarme se sont multipliés pour mettre en garde contre le « relapse ». Les associations se mobilisent. Les pistes d'actions sont nombreuses mais il n'y a pas de solution miracle. Il sera difficile d'inverser la tendance sans une prise de conscience collective des personnes concernées. Modestement l'ARPS essaie d'y contribuer. Régulièrement ses bénévoles et les bénévoles de Gay Union vont sur les lieux de dragues gays et informent les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes sur la situation de l'épidémie. D'autres actions devraient voir le jour prochainement. Tous ceux qui veulent s'impliquer dans ce défi peuvent venir nous rejoindre. Les bénévoles sont toujours les bienvenus.